

# FORÊTS ET BOIS DE L'ÉTHIOPIE

## FORÊTS PLUVIALES

Les forêts du sud-ouest de l'Éthiopie sont d'un type tout à fait différent de celui des montagnes à dominance de résineux: dans une *succession graduelle* de plus en plus hygrophile, elles se rapprochent, de l'Est à l'Ouest, des forêts tropicales typiques de l'Afrique centrale. Le *Juniperus* manque et le *Podocarpus* (1) devient moins fréquent: les feuillus seuls se disputent l'air, la lumière et le sol. En laissant de côté les formes de transition et les galeries forestières, qui pourtant (de long du Didessa et ailleurs) ont une certaine importance, donnons un coup d'œil sur la composition des massifs les plus importants: Anfillo,

Toullou Djergo, Gaba, Alga, Sahi, Salehi, Moka, Mont Ardjo, Mont Bouno, Mont Roguic, Mont Botor, Sacra, Babbiba, Belletta, Mont Vennio, Kafarsa, Ieki, Ammaibo.

Ces massifs présentent une grande homogénéité dans les cinq étages de végétation qui les composent, c'est-à-dire:

- Grands arbres dominants,
- Arbres dominés,
- Arbustes et arbrisseaux,
- Herbes,
- Epiphytes.

On aura à considérer comme importants pour les exploitations seulement les deux premiers, tandis que les autres étages ont un grand intérêt pour les sylviculteurs qui doivent établir l'équilibre biologique de la forêt pour en assurer la conservation dans le temps et dans l'espace.

(1) Les essais faits en 1941 au Centro Studi Cellulosa de Naples ont montré que le *Podocarpus gracilior* peut donner de la cellulose Kraft de très bonne qualité: malheureusement, les peuplements où se trouve cette essence ne sont pas si riches en matériel qu'on puisse prévoir, à présent, une exploitation en ce sens.



Ci-contre :  
*Eucalyptus globulus*  
à Addis-Abeba

Ci-dessous :  
Dans les forêts pluviales  
du Sud-Ouest éthio-  
pien (Karsa)



Ci-contre :  
Forêt pluvia-  
le de Anjillo  
(Wollega).  
Superbes  
exemplaires  
de *Pouteria*  
*Giordani*  
(Kouro)  
(Photos  
Giordano)





Ci-contre :  
*Manilkra Indugi* sur la  
marge d'une clairière  
dans la forêt pluviale  
de Waba



Ci-contre :  
*Un bouquet de Shoro*  
*(Bosqueia Phoberos)*  
*dans la forêt pluviale*  
*de Waba (Wollega)*  
(Photo Giordano)

Parmi les arbres dominants qui arrivent à une hauteur de 50 mètres, les plus importants sont :

Sapotacées : *Mimusops* spp. (Colatti), *Manilkara Butugi* (Boutoudji) ; *Pouteria ferruginea* (Cararo), *Pouteria Giordani* (Kouro), *Pouteria rufinervis*.

Moracées : *Morus mesozygia* (Shanto), *Bosqueia* spp. (Shoro).

Oléacées : *Olea* spp. (Bahâ).

Celtidées : *Celtis Kraussiana* (Tchahi).

Icacynacées : *Apodytes acutifolia* (Ouandebiou).

Rutacées : *Clausenopsis angolensis* (Dero).

Rubiacées : *Canthium Giordani* (Agada-arba).

Rosacées : *Pygeum africanum* (Homi).

Euphorbiacées : *Croton macrostachys* (Macanisa).

Méliacées : *Eckebergia Rüppeliana* (Sombo).

Et parmi les dominées (qui arrivent à une hauteur de 25-30 mètres) :

Léguminosées : *Albizia* spp. (Moukarba), *Millettia ferruginea* (Sotallo), *Erythrina* spp. (Uolensou).

Borragynacées : *Cordia abyssinica* (Uad-dessa).

Moracées : *Ficus* spp. (Arbou, Kiltou).

Sterculiacées : *Dombeya* spp. (Dahnisa).

Myrtacées : *Syzygium guineense* (Baddessa).

Méliantacées : *Bersama* spp. (Loltchisa).

Araliacées : *Polyscias ferruginea* (Cario), *Schefflera* spp. (Gatamâ).

Méliacées : *Trichilia* spp. (Shigo).

Sapindacées : *Allophylus africanus* (Seho), *Deinbollia adusta*.

Aquifoliacées : *Ilex mitis* var. *Kilimandscharica* (Miehessa).

Euphorbiacées : *Sapium ellipticum* (Bosocâ).

Pittosporacées : *Pittosporum abyssinicum* (Soleh).

Liliacées : *Dracaena* spp.

Palmacées : *Phoenix* spp., *Hyphaene* spp.

Les essences qui ont réellement une valeur d'exploitation sont les suivantes :

Bois de construction : *Olea*, *Apodytes*, *Morus*, *Clausenopsis*, *Eckebergia*, *Manilkara*, *Pouteria* ;

Bois de menuiserie : *Mimusops*, *Pygeum* (débit. sur quartier), *Celtis* (id.), *Syzygium*, *Olea*, *Apodytes*, *Albizia* (débit. sur quartier), *Eckebergia* (id.), *Croton* (id.), *Pouteria*, *Sapium*, *Polyscias* ;

Bois pour meubles, fenêtres, croisées : *Mimusops*, *Celtis*, *Morus*, *Syzygium*, *Apodytes*, *Clausenopsis*, *Pouteria*, *Cordia*, *Eckebergia* (débit. sur quartier), *Croton* (id.) ;

Bois pour tranchages et contreplaqués : *Clausenopsis*, *Morus*, *Eckebergia*, *Pouteria*, *Cordia* ;

Bois pour emballages : *Pouteria*, *Apodytes*, *Eckebergia* ;

Bois pour manches d'outils : *Apodytes*, *Gardenia* ;

Bois d'ébénisterie : *Clausenopsis*, *Morus*, *Gardenia* ;

tandis que plusieurs sous-produits pourraient avoir une certaine importance commerciale : latex de plusieurs Sapotacées, latex de *Landolphia* (caoutchouc), gommes, écorces tannantes, matières médicinales, sécrétions pour la fabrication des couleurs (par ex. le jaune de *Garcinia*), etc.

Les forêts pluviales considérées ici accusent elles aussi une régression qui, très modeste en certains endroits peu habités, est par contre très sensible en d'autres (Doutli, Sahio, Goreh, etc.) où les feux de brousse toutes les années sévissent en entamant peu à peu la forêt humide. La proposition faite par M. AUBREVILLE (1), dont tous les forestiers africainistes reconnaissent et admirent la compétence, de créer un bureau international pour la défense des sols et des forêts de l'Afrique, ferait un intérêt remarquable aussi pour les forêts éthiopiennes.

Mais à ce point beaucoup de gens poseront une question très sérieuse : Est-ce que ces forêts représentent actuellement une véritable valeur économique ou ne sont-elles pas encore exploitables ?

Pour ce qui regarde les besoins de l'Éthiopie, évidemment ces forêts sont surabondantes, car la consommation des indigènes est minime. Mais plusieurs des essences qui les constituent pourraient trouver ailleurs un marché très favorable comme :

Bois de luxe, pour tranchages et contreplaqués : *Clausenopsis angolensis* (Dero), *Morus mesozygia* (shanto) ;

Bois pour meubles : *Apodytes acutifolia* (Ouandebiou), *Syzygium guineense* (baddessa), *Celtis Kraussiana* (tchahi), *Cordia* spp. (uad-dessa), *Canthium Giordani* (agada-arba), *Pouteria Giordani* (Kouro) ;

Bois lourds pour construction, etc. : *Mimusops* spp. (colatti), *Manilkara Butugi* (boutoudji).

(1) Voir *Unasylva* N° 1, 1947.

Toutefois l'énorme distance des forêts de l'ouest éthiopien à la côte (1.000 km.) constitue un obstacle que les moyens ordinaires (auto-cars jusqu'à Addis-Abeba, chemin de fer d'Addis-Abeba à Djibouti), ne permettent absolument pas de franchir. Si on veut cependant mettre en valeur ces forêts, il faut envisager une autre perspective de transport, c'est-à-dire par la voie du Nil, vers l'Égypte. C'est une sérieuse étude à faire, étude qui doit prendre en considération deux possibilités :

Flottage de troncs isolés dans le Didessa, affluent du Nil Bleu ; formation de trains de radeaux dans le Baro, affluent du Nil Blanc (point de départ : Gambela ou ses environs : Barocalla, etc.).

Le transport mécanique se réduirait alors au débardage jusqu'à l'eau, au transport de l'escale fluviale jusqu'à la scierie et, de là, aux centres de consommation égyptiens ou soudanais.

Quelqu'un pourra sourire d'une proposition de ce genre, mais il ne s'agit pas d'une chimère, car, quelques années avant la guerre, un Italien (M. PASTORI) avait déjà réussi à faire arriver en Égypte des bois éthiopiens de sa concession sur le Didessa, par le Nil Bleu.

Puisque l'Égypte est un consommateur assez important de bois, il y a là une perspective qu'il ne faut pas négliger et qui, soigneusement étudiée, pourrait aboutir à des résultats satisfaisants.

## PEUPELEMENTS ARTIFICIELS A EUCALYPTUS

Les Eucalyptus (en Amrique : Bartzaf = arbre qui vient de la mer) ont été introduits en Éthiopie entre 1893 et 1896 par un Français : MONDON VIDAILLET. La rapide croissance des premiers exemplaires attira l'attention du Négus MÊNÉLIK qui en favorisa la diffusion, surtout à Addis-Abeba qui se trouve dans une région très peu boisée. C'est ainsi que la ville, qui avait reçu depuis peu de temps le rang de capitale, s'est agrandie avec la forêt à eucalyptus qui la cerne, ou mieux, la pénètre de tous les côtés : en 1938, on évaluait à 4.000 ha. la surface boisée.

Il s'agit de peuplements purs d'*Eucalyptus globulus*, faits par les indigènes eux-mêmes : que ce soient des futaies ou des taillis simples, on constate toujours des accroissements extraordinaires. A 40 ans on peut avoir des troncs de 50 mètres de haut et avec un diamètre

supérieur à 1 mètre. Le cubage de parcelles d'essais et de centaines d'arbres exploités par les propriétaires a donné la possibilité d'établir (en 1937), non seulement un tarif de cubage des troncs, mais aussi le volume normal des produits principaux et secondaires.

Pour les cultures on emploie toujours des plants issus d'une pépinière ; huit mois suffisent dans la plupart des cas pour obtenir le développement nécessaire (1 mètre environ de haut). La densité initiale est toujours très forte : 18 à 22 mille plants par ha. A la 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup> année on pratique des éclaircies qui réduisent la densité (à 26 ans) à 800 fûts par ha, avec un volume sur pied de 1.080 mc. Si on tient compte aussi du cubage des produits des éclaircies (590 mc.), le volume total, à 35 ans, arrive à 1.670 mc., ce qui correspond à un accroissement moyen de 47,7 mc. par ha et par an ! Et il faut encore remarquer qu'à 35 ans l'accroissement moyen n'a pas encore atteint l'accroissement annuel courant, ce qui prouve qu'à 35 ans on n'est pas encore au maximum de la production !

Pour les taillis, qui sont exploités avec une rotation de 9 à 12 ans, l'accroissement est à peu près le même.

Malheureusement, à une production si remarquable ne correspond pas une qualité de choix. L'*Eucalyptus globulus* d'Addis-Abeba et des autres villes éthiopiennes où on l'a cultivé (Dessieh, Djimma, Addis Alem), à cause de la torsion des fibres, ne donne pas des sciages utilisables pour la menuiserie ou pour les constructions : toutefois il peut être employé pour poteaux et pilotis. Son utilité principale reste cependant encore l'emploi comme combustible : comme charbon aussi il est assez apprécié.

La forêt à Eucalyptus de la capitale de l'Éthiopie présente un exemple magnifique de reboisement de terrains nus en climat tropical à grande altitude (de 2.300 à 3.000 mètres) : non seulement elle assure la protection du sol contre l'érosion, mais manifeste une utilité économique et sociale de premier ordre et constitue le charme inoubliable du paysage d'Addis-Abeba.

Dr. Ing. GIULIELMO GIORDANO,

Professeur de Technologie du Bois  
et Utilisations forestières  
à l'Université Forestière de Florence.

Voir ci-après, du même auteur, quelques monographies des principales essences des forêts pluviales de l'Éthiopie.